

GOLF EVIAN MASTERS (23-26 JUILLET)

Sur le divan des greens

Patricia Meunier-Lebouc a fait un gros travail d'introspection pour devenir l'une des meilleures joueuses du monde. Confirmation attendue cette semaine à Evian

Philippe Chassepot

CE FUT la baignade la plus joyeuse de son existence. En remportant le Kraft Nabisco Championship en mars dernier, l'équivalent du Masters chez les hommes, Patricia Meunier-Lebouc sacrifiait à la tradition en fêtant son putt victorieux immergée dans le lac au bord du dernier green. Après deux saisons sur le circuit américain et à seulement 30 ans, la golfeuse dijonnaise décrochait un tournoi du Grand chelem en dominant la numéro un mondiale Annika Sörenstam. L'exploit est très rare dans le sport français, mais Patricia Meunier-Lebouc ne ressemble pas au cliché du sportif hexagonal, brillant techniquement mais instable mentalement.

Son histoire est belle car c'est celle d'une métamorphose aboutie, ou comment une athlète au naturel crispé a su découvrir les vertus du relâchement. Longtemps, Patricia a subi les affres de la tension club en mains. « Ma balle allait où je voulais, mais je réalisais tout dans la douleur. Mes frappes, c'était de la souffrance, pas du ressenti. Ça m'usait mentalement et physiquement, le risque d'explosion était énorme. »

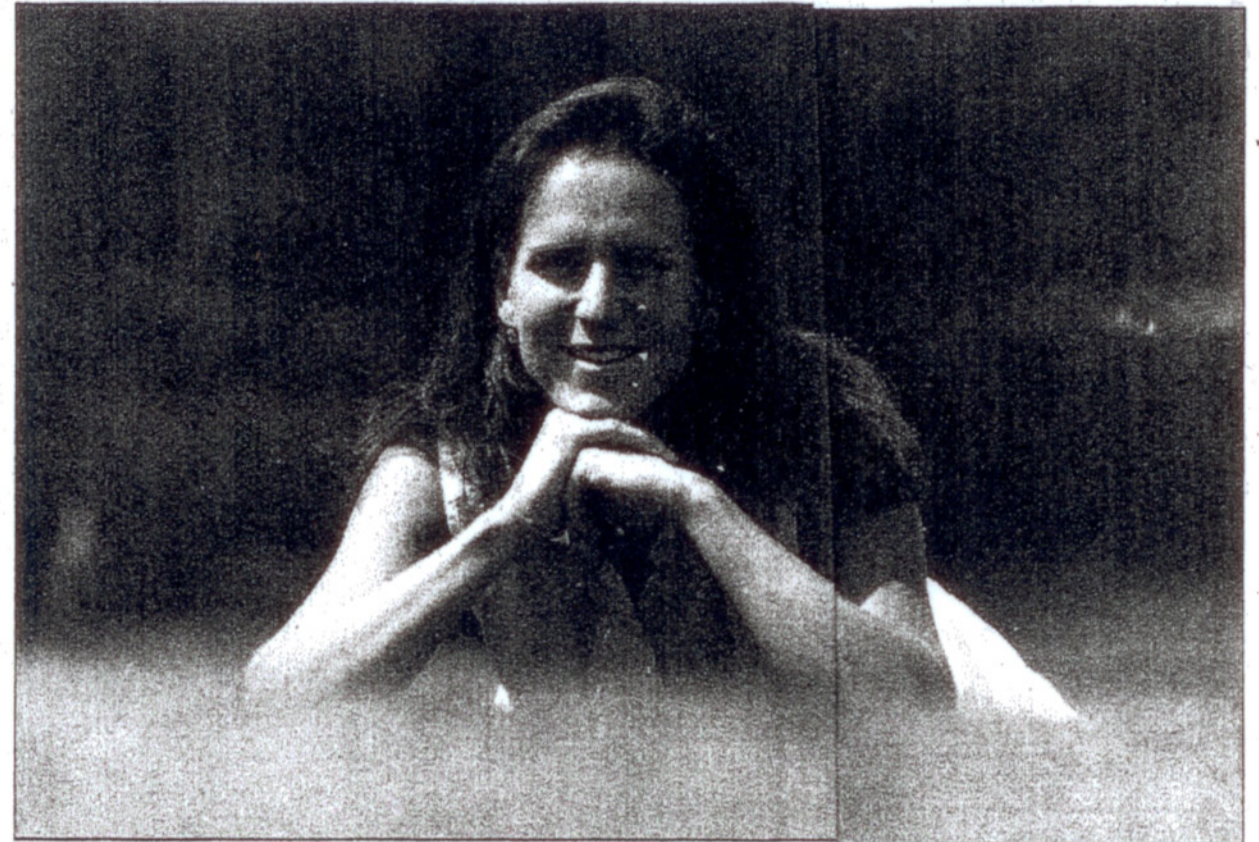
Elle s'est aussi longtemps fourvoyée dans une quête désespérée : elle rêvait d'un jeu de golf parfait, où tous les coups auraient été synonymes de réussite. « J'avais l'image du swing idéal dans ma tête, je travaillais comme une dingue pour figer ce geste-là. Je savais au fond de moi que c'était impossible, mais j'essayais quand même. Je n'acceptais pas mes erreurs, j'étais dure avec moi-même, je me parlais mal. »

La quête de l'humilité est longue en golf. Patricia a dû se battre pour admettre qu'on ne pouvait pas tout contrôler. « Même à notre niveau, il nous arrive parfois de frapper et de ne pas toucher la balle. Ce n'est plus le doute qui nous envahit, mais la terreur. Le golf rend humble, on paie forcément si on ne le devient pas. » Pour gommer ses freins, elle s'est appuyée sur sa famille. Son père kinésithérapeute, son mari ancien professionnel et conseiller. Mais le changement le plus profond devait se produire au fond de son âme : c'est avec sa tante qu'elle allait le réaliser.

Nicole Ortis est la préparatrice mentale de Patricia Meunier-Lebouc. Ensemble, les deux femmes passent de longues journées à

parler. Elles échangent d'abord des propos en apparence anodins, qui sont en fait les premiers mots qui mènent à la lumière. Nicole Ortis pose des questions, lance des pistes qui obligent Patricia à formuler elle-même ses gênes pour mieux les expulser. Puis elles débute ensuite leur drôle de ballet sur le parcours. Patricia joue, sa tante l'observe mais ne regarde jamais la balle. « 80 % du langage n'est pas verbal et s'exprime par le visage, les mouvements du corps, la façon de chercher les mots, celle de préparer son swing... » Durant de nombreuses années, Nicole Ortis a surtout vu chez Patricia ses mâchoires serrées, ses accélérations nerveuses du rythme, ses routines inappropriées.

Leur travail pour arriver à la détente prend des formes parfois étonnantes. Quand Patricia peine à poser les mots sur ses maux, sa tante lui offre d'autres modes d'expression : des graphiques, ou des sculptures en pâte à modeler. Pour améliorer sa « sensorialité » et s'en remettre à son inspiration, elle lui fait toucher des tissus qui se rapprochent de la texture des greens. Ou putter pieds nus, pour mieux s'imprégner du velours des



Licenciée au sublime golf de Dijon-Bourgogne, Patricia Meunier-Lebouc est actuellement 7^e sur la *money list* du circuit américain, avec 493.000 € glanés depuis janvier. Photo Frank Barylko/JDD

greens. De ce travail d'introspection, Patricia dit : « Il s'est vite imposé comme une évidence : je sentais que je pouvais bien faire, mais je n'y arrivais pas seule. Sans ma tante, je ne serais pas allée très loin. Je me serais cassée, j'aurais explosé à force de travailler dans la douleur. » « Patricia est capable de s'observer et de voir où sont ses besoins », dit aussi Nicole Ortis. Patricia Meunier-Lebouc n'est pas une sportive assistée, soutenue par une armée

d'entraîneurs qui sont autant de béquilles. Elle est à la source de sa propre évolution : rien ne lui a été imposé, c'est elle qui a tout provoqué.

Sa superbe réussite est logique mais absolument pas planifiée. Là où la plupart des athlètes disent leurs ambitions en terme de victoires ou de classement, Patricia raconte ses envies autrement. Elle ne parle pas de résultats, mais de comportement, d'état d'esprit. Elle a vécu sa victoire au Nabisco

non pas comme une ligne au palmarès, mais comme un pur moment de bonheur : « Sur le moment, le résultat ne comptait pas. Je profitais de chaque instant, j'étais calme, détachée, heureuse. » D'autres triomphes suivront bientôt. Dès cette semaine à l'Evian Masters ou plus tard dans d'autres majeurs. Car pour Patricia, la victoire ne représente jamais un aboutissement, mais juste la conséquence de sa plénitude.

BRITISH OPEN